

rigueur, spécialement dans un pays où les instituteurs n'ont pas été formés dans une école normale.

M. Lator dit : "Le principe de l'association est particulièrement applicable à la science de l'éducation. Il serait facile d'empêcher les conférences d'instituteurs de dégénérer en clubs de discussion, ou réunions de convivialité. Invités à se réunir à des intervalles convenables, et sous des arrangements judicieux, l'association aiguillonnerait puissamment leur zèle et leur activité. Les sympathies qui naissent d'une même profession, l'échange des idées, la communication des nouvelles découvertes, ne manqueraient pas de rendre leur réunion agréable. Aujourd'hui, la connaissance pratique des choses les plus importantes, acquise dans le cours d'une longue vie consacrée à l'enseignement, disparaît de la terre avec ceux qui la possèdent, parce qu'il n'y a aucun moyen facile de la communiquer aux autres; ou (ce qui peut-être est plus important) faute des moyens de lui donner ce degré de développement qu'il ferait apprécier sa valeur. Les conférences d'instituteurs auraient l'effet de ne jamais laisser perdre l'expérience d'un seul homme. Chaque suggestion serait de suite adoptée et soumise à l'épreuve. Les ressources de chacun seraient mises au jour; et les hommes apprendraient la puissance de leurs talents et la manière de maintenir leur position dans la société. Les esprits les plus accomplis donneraient le ton aux autres; la rudesse et la disparité des manières s'effaceraient, et chacun s'apercevrait qu'il n'est pas isolé et seul, mais qu'il fait partie d'un corps important. Il se respecterait davantage et augmenterait par là l'estime des autres pour lui. Lorsque des hommes qui ont des intérêts communs se trouvent réunis ensemble, les sujets qui les concernent le plus directement doivent absorber une partie de leur attention. S'ils ont à se plaindre de quelque grief, la discussion lui donnera une forme distincte qui permettra de le faire disparaître; s'il est possible d'améliorer leur condition, la chose sera plus facile, s'ils s'en occupent conjointement; et tout ce qui tend à leur faire sentir leurs droits et leur force doit également leur assurer plus de considération de la part de la société. La sagacité du Gouvernement Prussien, déployée d'une manière si remarquable dans son organisation de l'éducation publique, fait le plus grand usage de ce principe d'association. Les conférences des Maîtres d'école, sans intervention coercitive qui les priverait de leurs principaux avantages, sont encouragées par tous les moyens possibles."

Il serait étranger au but que je me propose, et je sortirais des limites que je me suis prescrites, si j'entrais dans les détails des efforts individuels qui tendent à accomplir les objets de l'instruction publique, conjointement avec les mesures expressément prescrites par la loi. Il y a cependant un moyen d'une importance si générale et si vitale, que je ne puis l'omettre. Je veux parler d'établissement de Bibliothèques de Circulation dans les différents Districts, et, autant que possible, dans chaque arrondissement d'école. Pour accomplir cet objet, le Gouvernement peut peut-être y être indispensable. Le Gouvernement peut peut-être y contribuer pour quelque chose; il peut y aider en suggérant des réglemens, et en recommandant des listes où l'on pourrait choisir les livres convenables; mais le reste doit être accompli par les efforts des individus et des localités; et l'on ne saurait jouir que partiellement des avantages que procurent les écoles, s'ils ne sont continués et étendus par le moyen des livres. L'élève est le premier instituteur de l'élève, il a les livres pour second maître: dans la première il acquiert les éléments des connaissances, il acquiert la science elle-même au moyen des seconds: dans la première

il converse avec le Maître, — au moyen des seconds il s'entretient avec les plus grands hommes et les sages de tous les âges, de tous les pays, de toutes les professions, sur tous les sujets et dans les styles les plus variés. L'école fait naître un goût et un besoin que les livres peuvent seuls satisfaire. En conversant avec les sages, les savaux et les hommes vertueux, l'esprit ne saurait être malheureux; son appréciation des mœurs des hommes et des choses plus élevée; ses sentimens deviendront plus délicats; ses efforts seront excités; sa puissance intellectuelle se multipliera à l'infini. Mais dans toute société on doit s'attendre à ce que peu de personnes posséderont les moyens suffisants pour se procurer rien qui approche d'un assortiment général de livres. Dans un pays nouveau et agricole, il ne s'en trouve peut-être pas une seule. Une bibliothèque unique pour tous les membres de cette société est peut-être le meilleur moyen de suppléer à ce qui manque aux particuliers. Chacun s'approprie par là les fruits des contributions de tous; et l'instituteur ainsi que le pauvre avec sa famille participent à l'avantage commun.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Je me suis efforcé de remplir de cette manière la première partie de la tâche qui m'a été assignée par le précurseur distingué de Votre Excellence, relativement à un système efficace d'instruction élémentaire, en essayant d'en retracer les traits importants dans les principaux sujets qu'il embrasse et les parties les plus nécessaires du mécanisme qu'il exige. Je sens parfaitement tout ce qu'il y a de déficient dans ce premier essai sur un sujet aussi varié et aussi complexe. J'ai omis divers sujets importants et plusieurs détails, soit parce qu'ils ne sont pas adaptés à l'état de la Province, soit parce qu'ils peuvent être introduits et discutés avec plus d'avantage dans un rapport annuel ordinaire; et la plupart des points dont j'ai traité, je les ai seulement exposés sans prétendre les discuter. Je n'ai eu pour but que de tracer une esquisse, m'abandonnant au tems et à l'occasion pour la compléter. L'achèvement de l'éducation dont je me suis efforcé de jeter les fondemens, et de tracer le plan, doit être l'ouvrage des années, peut-être d'un siècle. Néanmoins, c'est un motif d'encouragement et de confiance de penser que dans cette œuvre, nous n'avons pas pour guide de simples conjectures ou des théories non éprouvées. Pour l'exécution de toutes ses parties, et l'article d'ameublement le plus insignifiant, jusqu'aux détails les plus minutieux de discipline et de l'enseignement des écoles, nous avons les plus brillans flambeaux de la science et de l'expérience: et nous ne pouvons manquer d'obtenir le succès le plus complet, si chaque législateur et administrateur, si chaque ecclésiastique, inspecteur, syndic, et père de famille dans le pays veut se pénétrer de l'esprit et imiter l'exemple du Conseiller des écoles Prussiennes, Dinter, qui a commencé quarante ans de prodigieux travaux, de privations et de charités, par cet engagement: "J'ai promis à Dieu que je considérerai chaque enfant des paysans Prussiens comme un être qui aurait droit de se plaindre de moi devant Dieu, si je ne lui assurais pas la meilleure éducation, comme homme et comme chrétien, qu'il me serait possible de lui procurer."

Le tout respectueusement soumis par
le très obéissant et
très humble serviteur
de Votre Excellence
EGERTON RYERSON.

BUREAU D'EDUCATION, C. O.,
26 Mars, 1846.